

h e t s

Haute école de travail social
Genève
Centre de formation
continue (CEFOC)

DAS en Santé sexuelle : interventions par l'éducation et le conseil 2015-17

“Je sais comment utiliser le préservatif madame,
j'ai regardé un tuto !” :

Jeunes, nouveaux médias et sexualité

Travail de diplôme

Août 2017

Remerciements

Le présent travail de diplôme est la conclusion d'une formation qui m'a permis de rencontrer des professionnel.le.s formidables (et des personnes magnifiques), qui par leur ouverture, leur passion pour le métier et leur soutien m'ont permis d'avancer dans mon parcours de professionnelle dans le domaine de la santé sexuelle. Un merci n'est pas assez...

Je remercie également mes collègues, de formation et du travail, pour l'écoute, l'appui et les précieux conseils.

Un merci spécial à mes ami.e.s de la Suisse romande, les retrouvailles m'ont donné l'énergie qu'il me fallait.

Le grand merci va à Dorin, mon copain, qui m'a accompagnée dans la rédaction du troisième travail de diplôme en sept ans. Son appui, sa disponibilité et son esprit critique de scientifique ont été précieux pour moi et je ne peux que lui dédier ce dernier (pour l'instant !) accomplissement.

Table de matières

1. Introduction.....	4
2. Les changements à l'adolescence	6
2.1 Préadolescence.....	7
2.2 Mi-adolescence.....	7
2.3 Fin d'adolescence.....	8
3. Les jeunes, internet et nouveaux médias : quelles activités ?	9
3.1 Communication, relations, nouvelles connaissances en ligne	10
3.2 Intimacy revisited : une nouvelle conception de l'intimité ?.....	12
3.3 Suis-je normal ? Demande à Dr. Google !.....	13
3.4 La pornographie : quelles lectures possibles ?.....	14
4. Nouveaux médias et intervention en santé sexuelle : ennemis ou alliés ?	15
4.1 Le poids des risques dans la reconnaissance des opportunités.....	15
4.2 Pistes d'intervention en santé sexuelle	17
4.3 Des opportunités développementales à différents niveaux	19
4.4 Et quant à l'éthique ?	20
5 Conclusions	21
Bibliographie	25
Annexes.....	29
Annexe I : Les déterminants de la santé.....	29

1. Introduction

Les supports multimédias tels PC, smartphone, tablette, etc. sont largement entrées dans nos vies de tous les jours. Internet est omniprésent et les données le confirment : selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), le "(...) 89% de personnes de 14 ans et plus ont utilisé internet au moins une fois au cours de six derniers mois (...)" (site web de l'OFS, section Utilisation d'internet, 25.06.2017). Les utilisateurs réguliers, c'est à dire ceux qui en font un usage quotidien ou presque, représentent le 84% de la population. Chez les 14 - 19 ans, le taux d'utilisateurs réguliers s'élève à 99% (site web de l'OFS, section Utilisation d'Internet, 25.06.2017). Au niveau mondial, un utilisateur d'internet sur trois est mineur de 18 ans (site UNICEF, section Protezione dell'infanzia, 11.06.2017).

La dernière décennie a porté un changement quant au support et à l'endroit où il est utilisé. En effet, il est maintenant possible d'y accéder hors du domicile et du lieu de travail : en 2014 le 66% des utilisateurs, pour un total de 4 million de personnes, sont "mobiles". Le support le plus utilisé pour y accéder hors de la maison ou le travail est le téléphone portable (reporté par le 95% des internautes) (OFS, section Utilisation mobile d'Internet, 25.06.2017 ; OFS, 2014). Internet et téléphones portables ont une place importante dans la vie des jeunes de la société contemporaine (Papuzza, De Paoli, Cristoforetti & Marzotti, s.d.), de même pour les moyens de communication informatisés (jeux vidéo, e-mail, chat rooms, forums, blogs, réseaux sociaux, etc., *i.e.* nouveaux médias, Enciclopedia Treccani, article Nuovi media, 27.11.2016).

Nous avons maintenant une idée de l'importance du phénomène. Les jeunes utilisent quotidiennement internet et les nouveaux médias, au domicile et à l'extérieur, mais avec quel but ? Quels avantages/inconvénients pour leur santé ?

Nous sommes souvent confrontés aux risques que l'utilisation de ces moyens peut occasionner, notamment en ce qui concerne l'exposition à matériel sexuellement explicite, la victimisation en ligne (cyber-harcèlement), et la sollicitation sexuelle (Guan & Subrahmanyam, 2009). N'oublions pas les risques liés à la diffusion des images de *sexting*... En faisant une recherche sur Google avec les mots clés "sexualité, internet", les premiers résultats concernent la pornographie, les abus sexuels par internet et la dépendance – à quelques exceptions près... en somme, les risques sont souvent mis en avant.

Toutefois, l'utilisation de la toile représente une nouvelle façon de communiquer avec les autres et d'entrer en relation, occasion de développer des compétences personnelles (Papuzza, De Paoli, Cristoforetti & Marzotti, s.d.). Selon Valkenburg et Peter (2009, cités dans Valkenburg & Peter, 2011), la communication en ligne donne la possibilité aux adolescent.e.s d'explorer leur identité et de trouver du soutien et des réponses aux questions sensibles liées à leur développement. Toujours les mêmes auteurs (2011) suggèrent que l'utilisation de ces moyens pourrait favoriser une meilleure estime de soi, une meilleure capacité à créer des liens relationnels, ainsi qu'une meilleure auto-exploration sexuelle.

La littérature scientifique en ce domaine semble ainsi être en accord sur le fait que l'utilisation d'internet porte des risques et d'opportunités (Barak & King, 2000 ; Guan & Subrahmanyam, 2009 ; Michaud & Bélanger, 2010 ; Valkenburg & Peter, 2011). Les messages de prévention sont très importants, mais il ne faut pas oublier la promotion et la reconnaissance des opportunités que ces outils portent – aussi en lien avec le bien-être et la santé sexuelle. Claire Balleys, docteure en sociologie de la communication et des médias, dans la page consacrée aux ateliers de prévention qu'elle propose le dit très clairement : "Prévenir c'est comprendre (...). On n'éduque pas en faisant peur. Les médias sociaux ne peuvent pas être comparés à la consommation d'alcool au volant. Ériger des normes, c'est créer l'envie de les enfreindre" (site de Claire Balleys, section Prévention, 25.02.2017). Sans comprendre l'utilisation que les jeunes font de ces outils, nous risquons de lancer des messages préventifs peu efficaces, perçus comme moralisateurs et alarmistes.

En partant de ces constats, nous aimerons approfondir "le bon côté d'internet" en lien avec les processus développementaux de l'adolescence dans le domaine de la santé sexuelle, en nous questionnant également sur le vécu de l'intimité en ligne. Un approfondissement théorique et des réflexions opérationnelles qui pourront être intégrés dans le travail de conseiller.ère/éducateur.trice en santé sexuelle.

Notre question de recherche est née de la pratique quotidienne en ce domaine : le titre choisi pour ce travail est en effet issu d'une consultation avec une jeune fille de 15 ans. La confrontation avec les adolescent.e.s nous a fait prendre conscience que, même en connaissant les *apps* le plus utilisées et en essayant d'être assez à jours sur les nouveautés d'internet, l'usage qu'y est fait par les jeunes nécessite d'une ultérieure exploration.

Nous pouvons réfléchir aux analogies par rapport au vécu personnel en lien à l'usage des téléphones portables au début des années 2000 (surtout au niveau symbolique) mais il y a énormément de différence avec la diffusion des Smartphones et la polyvalence associée. Un approfondissement en ce sens permettra une meilleure compréhension des enjeux, utile pour l'élaboration des pistes pratiques pour notre travail, dans l'éducation sexuelle comme dans le conseil, mais aussi pour développer un positionnement en ce sens sur la base de la littérature.

Nous aimerons répondre aux questions suivantes : est-ce que les nouveaux médias – et au sens large l'utilisation d'internet – peuvent représenter une opportunité pour le développement de l'adolescent.e ? Si c'est bien le cas, avec quelle(s) implication(s) pour la santé sexuelle ?

Étant donné l'envergure du présent travail et le temps à disposition, il s'agira d'une recherche théorique, sans une partie de recherche qualitative ou quantitative, qui serait sans doute intéressante en un deuxième temps.

Nous allons en premier exposer un résumé des processus du développement à l'adolescence. Suivra l'usage d'internet fait par les jeunes avec un focus sur les aspects relationnels, l'intimité exposé online (*extimité*), la recherche d'informations et différentes lectures du recours à la pornographie. Avant de passer aux conclusions, nous esquisserons des pistes pratiques pour le travail en santé sexuelle, ainsi que des réflexions éthiques et en termes de déterminants sociaux de la santé.

2. Les changements à l'adolescence

L'adolescence est une période de transition sur plusieurs niveaux (physique, émotionnel et cognitif) et les aspects liés à la sexualité ne sont pas exclus (Tulloch & Kaufman, 2013). Nous exposerons synthétiquement les changements principaux pendant trois phases : le début de l'adolescence, la mi-adolescence et la fin d'adolescence. Selon la littérature, les âges qui délimitent ces étapes ne sont pas toujours les mêmes, mais de façon indicative nous considérons entre 10-13 ans pour le début de l'adolescence, 14 – 17 ans pour la mi-adolescence et plus de 17 ans pour la fin de l'adolescence (Caflisch, 2008).

2.1 Préadolescence

Avec la puberté, à ce stade commencent les changements physiques (Caflish, 2008) : poussée de croissance et développement des organes génitaux et des caractéristiques sexuelles secondaires (UNICEF, 2011). Les questions liées à la normalité et à l'image corporelle prennent une place importante dans les préoccupations des jeunes (Tulloch & Kaufman, 2013, Caflish, 2008).

La relation aux parents, suite à ces changements pubertaires et à la possibilité d'agir sa sexualité et son agressivité, se modifie avec une recherche d'autonomie et une prise de distance (Jeammet, 2007), la pudeur (Caflich, 2008) et un besoin accru d'intimité. Les jeunes sont plus orientés vers les pairs et les activités de groupe (Tulloch & Kaufman, 2013), vivant des amitiés intenses (Caflish, 2008).

Le développement cérébral augmente l'excitation émotionnelle, la recherche de sensations et l'orientation vers la récompense, toutefois sans que la perception et l'évaluation des risques soit à la hauteur, avec des échecs quant au contrôle des impulsions (Steinberg, 2005) ; la pensée est concrète (Caflish, 2008).

Au niveau sexuel apparaît la curiosité (Caflish, 2008) et peuvent commencer les premières expérimentations, notamment liées à la masturbation et aux fantasmes sexuelles (plus rares sont les rapports sexuels). Expérimentation qui peut avoir lieu avec des partenaires du même sexe ou de sexe différent – sans que cela soit forcément indicateur de l'orientation sexuelle future (Tulloch & Kaufman, 2013).

2.2 Mi-adolescence

À cette étape termine la puberté, avec la décélération de la poussée de croissance et le plein établissement des caractéristiques sexuelles secondaires (Tulloch & Kaufman, 2013). Les adolescent.e.s intègrent les modifications corporelles qu'ils ont vécu et sont particulièrement préoccupé.e.s par leur apparence physique (Spano, 2004 ; Caflich, 2008).

Les relations amicales maintiennent leur importance : le groupe de pairs est plus hétérosexuel par rapport au début de l'adolescence et les liens commencent à être plus individuels. L'opinion du groupe de pairs est fondamentale (Caflich, 2008 ; Spano, 2004 ; Tulloch & Kaufman, 2013). La relation aux parents est caractérisée par l'ambivalence entre dépendance et indépendance (Casflisch, 2008).

Au niveau cognitif est souvent présente une alternance entre la sensation de toute-puissance (avec des attentes irréalistes vers soi-même) et des préoccupations liées à l'échec, avec une sensation de vulnérabilité (Spano, 2004 ; Tulloch & Kaufman, 2013). Ces moteurs de recherche d'autonomie peuvent porter à la prise de risques en ce qui concerne les IST ou les grossesses à cause du manque d'évaluation des possibles conséquences : les comportements sont égocentriques et la pensée abstraite se développe (Caflich, 2008 ; Tulloch & Kaufman, 2013).

En ce qui concerne la sexualité, les adolescent.e.s progressent dans la définition de leur orientation et identité sexuelles. Beaucoup tombent amoureux.ses pour la première fois et vivent la première relation sexuelle (Tulloch & Kaufman, 2013), souvent en n'ayant pas des liens sentimentaux durables (Spano, 2004).

2.3 Fin d'adolescence

Le développement cérébral continue jusqu'après la 20aine, nous pouvons nous questionner sur l'âge effectif de la fin d'adolescence. Pendant ce stade, après les 17 ans, il y a en général une majeure acceptation du corps et de l'apparence physique et la plupart des jeunes peuvent penser de façon abstraite. Le rapport à la réalité est meilleur et le contrôle des impulsions est plus efficace, avec la possibilité de gratification différée et l'habilité de faire des compromis.

Par rapport à la phase précédente, les relations intimes sont plus stables et une relation de confiance est établie avec le.la partenaire. L'identité étant mieux définie et plus stable, permet une projection dans le futur et l'émergence des questions liées à l'avenir (rôles personnels, préoccupations, carrière professionnelle).

La stabilité identitaire est retrouvée également en ce qui concerne la sexualité (orientation sexuelle et rôles de genre), avec la possibilité de vivre des relations intimes (Caflich, 2008 ; Tulloch & Kaufman, 2013 ; Spano, 2004).

Les adolescent.e.s sont donc confrontés à plusieurs changements qui vont les porter à l'autonomie et à la définition de leur identité, avec des compétences en ce qui concerne les relations sentimentales et amicales. Au niveau de la sexualité, ils.elles connaissent le désir sexuel, définissent et acceptent leur l'orientation sexuelle et développent des compétences qui leur permettent de s'engager dans des contacts sexuels respectueux et honnêtes (Valkenburg & Peter, 2011).

Tulloch et Kaufman (2013) relèvent que “devenir un adulte sexuellement sain est une tâche de l'adolescence qui demande l'intégration de facteurs psychologiques, physiques, culturels, spirituels, sociétaux et liées à l'éducation” (p. 30, traduction libre). Il est ainsi important d'avoir à l'esprit ces différents changements liés au développement dans l'accompagnement du jeune dans le développement de ses ressources qui le porteront à une “bonne santé sexuelle”.

3. Les jeunes, internet et nouveaux médias : quelles activités ?

Internet, et en général les nouveaux médias, peuvent être utilisés avec différents supports qui donnent plus de flexibilité quant au temps d'utilisation et à l'endroit. En effet, la disposition dans des nombreux foyers du réseau à haut débit et l'usage courant des Smartphones en a amélioré l'accès dans différents contextes. De plus, des particularités d'internet représentent un avantage pour une thématique délicate à aborder comme la sexualité. Internet est facilement accessible, anonyme et a-synchrone (Valkenburg & Peter, 2011), aspects importants quand les questions liées à la normalité et à la sexualité ont une place centrale dans la vie des adolescents. Mais dans le spécifique, les adolescent.e.s, ils font quoi en ligne ?

Une bonne partie des activités concerne la communication : un numéro croissant de jeunes interagit avec des moyens de communication électronique (réseaux sociaux, messages instantanés, blogs, etc.) (Guan & Subrahmanyam, 2009 ; Subrahmanyam & Greenfield, 2008). Selon Cookingham et Ryan (2015) le 95% des 12-17 ans américains se connectent régulièrement et le 80% utilise un des réseaux sociaux.

Le psychiatre Jean-Yves Hayez (2009) met en évidence quatre catégories d'occupations sexuelles “normales” chez les jeunes utilisateurs d'internet. La première concerne les échanges verbaux non obscènes, sur les forums, sur les blogs, dans les chats ou sites d'information ; la deuxième la consommation de pornographie (pas perverse, sans dépendance) ; la troisième tout ce qui est lié au “cybersexe” activement mené (*sexting* inclus) et la dernière la recherche de rencontres “offline” à finalité sexuelle. Ces activités concernent un taux variable de jeunes et dans certaines limites sont partie intégrante développement “normal” de l'adolescent.

Usages et supports différents pour diverses activités, avec des risques (conduites déviantes entre pairs, contenus qui peuvent troubler, Livingstone, 2010, cité par Scarcelli, 2015) et des opportunités.

Selon John Hill (cité par Subrahmanyam & Greenfield, 2008) le comportement des adolescent.e.s est mieux compris en ayant à l'esprit les quatre grandes axes du développement de l'adolescent que nous avons exposé auparavant (autonomie, identité, intimité et sexualité). Les médias sociaux font partie du contexte où celles-ci se développent et représentent un "terrain de jeu pour les tâches développementales du monde physique" (p. 124, traduction libre, Subrahmanyam & Greenfield, 2008). Pour les jeunes, internet peut représenter l'espace dont ils peuvent s'approprier en s'éloignant de la surveillance des adultes et en se montrant au groupe de pairs, en s'expérimentant ainsi dans un contexte social (Livingstone, 2008).

Il s'agit d'un domaine très vaste et les liens que nous pouvons faire avec les processus du développement sont multiples. Nous avons décidé d'approfondir les aspects liés à la communication en ligne, les relations et l'extimité, ainsi que la recherche d'information sur la toile et des possibles "fonctions" des contenus pornographiques.

3.1 Communication, relations, nouvelles connaissances en ligne

Selon Subrahmanyam et Greenfield (2008), la plupart des adolescent.e.s utilise les réseaux sociaux dans le but de renforcer une relation déjà établie (amis ou partenaires "romantiques") et ces communications représentent la majorité du temps passé sur internet (Borca, Bina, Keller, Gilbert & Begotti, 2015). L'approfondissement de la connaissance ne se passe pas exclusivement par le dialogue : les informations qu'il est possible d'obtenir avec les profils personnels permettent de vérifier en toute description le potentiel des nouvelles connaissances dans le monde *offline* (Borca, Bina, Keller, Gilbert & Begotti, 2015), en ayant un accès direct à l'intimité de l'autre par la double action de se montrer et d'observer l'autre (*cf.* chapitre 3.2), sans être trop intrusif (Scarcelli, 2015).

Dans le domaine sentimental, il y a un "code de séduction" qui n'est pas laissé au hasard. Selon Scarcelli (2015), la demande d'ami en Facebook permet de tester s'il y a intérêt réciproque du.de la potentiel.le partenaire. Si c'est bien le cas, il s'agit, par la fonction "j'aime", d'apprécier les contenus de l'autre et s'il y a correspondance la discussion passe aux commentaires et dans les chats privés. Il y a un manuel de "drague" qui définit les modalités pour conclure une discussion, le temps avant de répondre, etc. Ce passage par les réseaux sociaux permettrait de détourner l'éventuel embarras initial et de gérer de façon moins directe un éventuel refus.

En général, un tiers de jeunes préférerait la communication online pour parler de sujets liés à l'intimité : une explication possible est la majeure sécurité perçue grâce au contrôle exercé sur la présentation de soi et sur la révélation de soi. En effet, la communication asynchrone, avec la possibilité de modifier le contenu du message avant de l'envoyer, de mieux réfléchir et de l'ajuster au besoin serait positive pour des jeunes avec certaines caractéristiques (timides, qui se sentent peu attractifs physiquement ou qui sont facilement embarrassés) (Valkenburg & Peter, 2011). L'*instant messaging* donne plus d'opportunités de communiquer et l'absence des aspects physiques liés à la communication permet une meilleure ouverture de soi (Joinson, 2001, McKenna & Bargh, 2000 ; cités par Blais, Craig, Pepler & Connolly, 2008).

Internet est utilisé aussi pour des nouvelles rencontres : selon un rapport UNICEF sur les risques et les possibilités d'internet (2016), le 59% des jeunes interviewés rapporte que connaître de nouvelles personnes est important pour eux. Les réseaux sociaux permettent d'élargir le réseau social par la rencontre d'inconnus, avec des pour et de contre. D'un côté les connaissances écran interposé peuvent baisser l'anxiété sociale, de l'autre représentent un risque de sollicitation sexuelle pas recherché (Subrahmanyam & Greenfield, 2008). L'anonymat aurait un rôle facilitateur surtout pour les jeunes à la recherche d'expériences homosexuelles, dans ce contexte moins stigmatisant et perçu comme plus sûr (Salmon & Zdanowicz, 2006).

Quant aux influences sur le développement de la communication en ligne, la rencontre de nouvelles personnes aurait une influence bénéfique sur la construction identitaire – que nous avons vu être un processus clé de l'adolescence – grâce à la confrontation avec des personnes de backgrounds différents. Cette distinction entre soi et l'autre porte à une meilleure clarté identitaire. Même les adolescent.e.s interviewé.e.s par Borca et ses collègues (2015) relèvent cette opportunité pour la formation de l'identité. Néanmoins, des erreurs dans ce "terrain de jeu" peuvent avoir des conséquences dans la vie de tous les jours, par exemple en ce qui concerne les conséquences juridiques du sexting et de la diffusion de pédopornographie (Cookingham & Ryan, 2015). D'autres études suggèrent un effet négatif sur la personnalité déjà fragile des jeunes (Valkenburg & Peter, 2011).

L'influence de la communication en ligne sur l'estime de soi semble être plus univoque, grâce au contrôle sur l'environnement et l'acceptation des autres. Sa propre présentation (aussi en termes d'ouverture de soi) est continuellement améliorée grâce au feedback qui est donné par les pairs, avec un effet bénéfique sur l'estime de soi (Valkenburg & Peter, 2011). Cooking et Ryan (2015) relèvent toutefois que la popularité mesurée aussi par les "amis" et les "likes" peut avoir une répercussion sur l'estime de soi dans la réalité, qui n'est pas exclusivement positive.

Quant à la qualité des relations amicales et romantiques, l'utilisation d'internet avec une finalité de communication avec des personnes connues aurait un effet bénéfique. Mais l'effet est opposé avec des personnes inconnues, dans un contexte récréatif du Web – par exemple dans la communication pendant des jeux en ligne (Blais, Craig, Pepler & Connolly, 2008).

En résumant, la plupart des jeunes utilise internet et les nouveaux médias pour communiquer principalement avec des personnes connues, mais aussi pour créer des nouveaux liens. Les opportunités concernent la construction identitaire, l'estime de soi et la qualité des relations. Une place importante est occupée par l'image qu'ils donnent d'eux même et aux détails de leur vie qu'ils décident de délivrer à des amis et/ou à des inconnus. Nous pourrions nous demander qu'est-ce qui est considéré comme intime ? Comment est-il effectué le "filtrage" des contenus partagés ?

3.2 Intimacy revisited : une nouvelle conception de l'intimité ?

Le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron a proposé un nouveau terme, *extimité*, pour désigner le désir de chacun de rendre publique, de montrer des aspects de sa propre intimité afin de les faire valider par les autres (Tisseron, 2011 et 2015). Grâce à internet, des aspects intimes peuvent être montrés et partagés avec un cercle plus ou moins large de personnes. Selon Tisseron (2015), ce désir n'est pas négatif : il consentirait d'augmenter l'estime de soi et de créer des relations plus nombreuses et riches. Au niveau identitaire, cette exposition de soi à l'autre – avec ce qui renvoie – permet de se rencontrer soi-même. En outre, les adolescent.e.s peuvent jouer avec l'image d'eux-mêmes, en choisissant quoi montrer et comment, dans une optique de promotion personnelle qui peut permettre l'inclusion dans un groupe qui serait différent de celui de vie offline (Cookingham & Ryan, 2015).

Claire Balleys s'est beaucoup intéressée à la gestion de l'intimité en ligne et soutient qu'il serait un erreur affirmer que les adolescent.e.s ne sont pas attentifs à leur vie privée. Par rapport aux adultes, ils.elles modifient plus souvent les paramètres liés à la *privacy*, afin de montrer des côtés de leur intimité mais pas trop, en laissant en même temps aux pairs la possibilité d'exprimer leur approbation. La forme du message fait que le contenu de ce qui est intime soit gardé secret, ou disponible seulement à un cercle restreint de pairs, en alternant exposition et de dissimulation dans le but de susciter l'intérêt et la curiosité (Balleys & Coll, 2015). L'image de soi-même et de la relation d'amour partagée afin d'avoir la validation des autres n'est donc pas laissé au hasard (Balleys, 2016, citée par Pusterla, 2017) et répondrait à un besoin important de cette période de la vie.

La dissimulation des contenus intimes concerne autant les inconnus en ligne que les parents (Subrahmanyam & Greenfield, 2008). En ce qui concerne ces derniers, l'apport au processus d'autonomisation/individuation donné par internet est à l'encontre des difficultés liées au contrôle parental (mot de passe privé, contenus critiques visibles seulement par les pairs, etc.).

Outre à l'intimité au sens classique du terme, l'extimité aurait ainsi une fonction importante dans le développement psychosexuel de l'adolescent.e.

3.3 Suis-je normal ? Demande à Dr. Google !

Depuis toujours les adolescent.e.s utilisent les nouveaux médias pour obtenir des informations sur l'identité, l'intimité et la sexualité (Valkenburg & Peter, 2011). Parler de sexualité avec enseignants, parents ou aussi amis peut être source d'embarras (Kendall, 2012 et Moran, 2000 ; cités par Simon & Daneback, 2013). En ce qui concerne le dialogue avec les professionnels de la santé, la crainte du jugement et de la non-confidentialité a aussi son poids (Kanuga et Rosenfeld, 2004 ; cités par Simon & Daneback, 2013).

Simon et Daneback (2013) dans une revue de littérature sur l'utilisation d'internet pour l'éducation sexuelle ont relevé que les thématiques les plus souvent recherchées dans le domaine de la sexualité sont : les infections sexuellement transmissibles, la grossesse et la naissance, les comportements sexuels, la contraception, les informations sur les corps, questions liées aux relations et à orientation sexuelle et identité de genre.

Les adolescent.e.s cherchent souvent des informations liées aux pratiques (*comment faire ?*), poussé.e.s par l'envie de comprendre les aspects plus "techniques" des rapports sexuels mais aussi de savoir comment donner du plaisir à l'autre (Scarcelli, 2015). Il ne faut pas penser tout de suite à la pornographie : la recherche dans les forums permet de se confronter aux pairs et à leurs expériences, tout en sauvegardant la face grâce à l'anonymat. De plus, cette confrontation permet de comprendre que les autres ont les mêmes doutes et les mêmes préoccupations. De l'autre côté, les informations peuvent ne pas être correctes et/ou avoir un effet anxiogène. Toutefois, Scarcelli (2015) relève que les jeunes utilisent plusieurs sources d'information (même à l'extérieur d'internet) ainsi que leurs connaissances préalables, ce qui leur permettrait de mieux "filtrer" les messages. Une aide sur "comment faire" est souvent cherchée par les hommes homosexuels en ce qui concerne le *coming out* (Hooper et al., 2008 ; cités par Simon & Daneback, 2013). En général, la recherche d'informations sur la thématique LGBT et IST est courante chez les jeunes LGBT ou "en questionnement" (Magee, Bigelow, DeHaan & Mustanski, 2012). Comme nous l'avons vu pour la recherche de partenaires pour des expériences sexuelles, internet peut être particulièrement attractif pour les jeunes grâce à l'évitement de la gêne et de la stigmatisation sociale liées à ces questions d'orientation sexuelle et identité de genre (Salomon & Zdanowicz, 2006).

Les nouveaux médias peuvent être utilisés aussi pour obtenir des informations sur les pratiques "étranges" liées à la sexualité, comme les déviations sexuelles et les paraphilies. Un monde qui fascine mais qui effraie, souvent découvert par le groupe d'amis, avec des réactions d'hilarité et de désapprobation des contenus (Scarcelli, 2015)

Les informations et les échanges obtenus sur ces plateformes permettraient de construire ses représentations de la sexualité, d'obtenir des réponses pour les questions liées à la normalité (Hayez, 2009). L'exploration, facilitée par l'anonymat, et la compréhension de la sexualité aident dans l'intériorisation de ce qui est défini normal ou anormal en ce domaine (Scarcelli, 2015).

3.4 La pornographie : quelles lectures possibles ?

L'accès aisé et parfois involontaire à des contenus pornographiques questionne les adultes sur l'influence sur les jeunes. L'exposition à du matériel pornographique peut avoir un effet sur l'âge de premiers rapports sexuels (à la baisse), entraîner une hyper-érotisation (Hayez, 2002, cité par Salomon & Zdanowicz, 2006), choquer par le caractère de ce type d'images (Salomon & Zdanowicz, 2006).

Même dans ce cas il est important de poursuivre la réflexion, en essayant de ne pas se limiter à la généralisation en diabolisant ces supports. En effet, pour la majorité des adolescents l'usage de ces images n'engendre ni de traumatisme ni de pathologie mais il peut "(...) leur permettre de satisfaire leur curiosité, leurs envies de défi et leurs besoins de satisfactions érotiques" (p. 47, Salomon & Zdanowicz, 2006).

Scarcelli (2015) relève des différences liées au genre : les filles ont tendance à considérer la pornographie négativement, et celles qui l'utilisent comme déviantes. Ces images sont plutôt vues en groupe, par curiosité, sans activités auto-érotiques. Les garçons en font un autre usage : il peut être lié à la masturbation, mais aussi à la recherche d'informations sur les rapports sexuels, afin de baisser l'appréhension de la première fois. Les peurs suscitées par l'idée de devoir tout gérer en tant qu'homme – à cause de la représentation passive de la femme lors de l'acte sexuel – et d'éviter des pannes seraient contournés grâce aux informations liées aux pratiques et au corps féminin et aux tests "en solitude" des réactions corporelles. Pour les jeunes hommes, nous pourrions presque dire que la pornographie aurait une fonction "anxiolytique" !

En somme, l'usage d'internet permet d'accéder à une multitude d'informations sur la sexualité, qu'il soit sur des forums, des blogs, de vidéo, des chats. Avec ses opportunités et ses risques, ces derniers au centre des préoccupations des adultes et des professionnels (par exemple en ce qui concerne l'exposition aux contenus pornographiques et la véracité des informations trouvées en ligne). Internet fait et fera partie de la vie de tous les jours des nouvelles générations.

4. Nouveaux médias et intervention en santé sexuelle : ennemis ou alliés ?

4.1 Le poids des risques dans la reconnaissance des opportunités

Même après ce travail d'approfondissement, le changement de perspective du négatif au positif n'est pas évident. Les opportunités de l'usage des nouveaux médias sont accompagnées par une multitude de risques auxquels les jeunes peuvent être confrontés. Il est important d'être conscients de cet aspect, afin de rendre attentifs les jeunes sans véhiculer exclusivement des messages alarmistes. Internet est important pour les jeunes et, comment nous avons eu l'occasion de voir aussi pendant notre formation (Jacot Descombes, 2017), il contribue à l'éducation sexuelle (informelle). Comment l'accepter et en profiter pleinement ?

Deux réflexions distinctes peuvent être faites sur le plan de l'éducation sexuelle informelle et formelle et l'action des spécialistes. La première, que pouvons-nous faire pour améliorer la santé sexuelle en général des adolescent.e.s, en agissant des ressources qu'ils utilisent (éducation sexuelle informelle) ? Avons-nous une marge de manœuvre ? La deuxième concerne notre spécificité, l'intervention en santé sexuelle proprement dite : il s'agit alors de se questionner sur comment y intégrer ce sujet. Nous avons vu que l'avis professionnel demeure en deuxième rang par rapport à celui donné par les pairs : au niveau développemental nous savons que le groupe a une importance fondamentale et, avec les nouveaux médias, les contacts parmi les membres sont facilités. En tant que professionnels dans le domaine, nous avons développé une posture et des compétences pour parler de sexualité au niveau global, avec une approche positive, sans gêne et sans jugement, mais nous pouvons imaginer que les représentations que les jeunes ont de nous nous anticipent... Nous restons des adultes ! Ceci dit, il serait dommage d'adopter une position passive en se résignant à être sollicité en dernier recours, souvent quand il y a un problème, parfois même pas par le direct.e intéressé.e.

L'intégration du sujet dans notre travail semblerait être ce que les jeunes et leurs familles s'attendent de notre part : dans la récente recherche sur les droits sexuels et l'éducation sexuelle¹, un père interviewé délèguerait l'éducation sexuelle à une personne qui pas seulement connaît la sexualité des jeunes mais aussi les nouvelles technologies. Dans la même recherche une jeune relève également l'importance de parler de ce qui leur est proche sans aller trop dans l'avenir – nous pouvons faire l'hypothèse que l'exploration de l'identité, des relations et de la sexualité sur internet soient des sujets directement en lien avec leur quotidienneté.

Il semblerait qu'un minimum d'éducation à l'usage des nouveaux médias doive trouver sa place, pas seulement pour les jeunes mais aussi pour les professionnel.le.s. Une connaissance de l'utilisation que les jeunes en font, des *apps* le plus populaires, des phénomènes de la vie en ligne permet de mieux les thématiser, et peut être aussi de se rapprocher au public cible : nous pouvons imaginer que montrer à l'adolescent.e que nous connaissons le sujet puisse faciliter le contact. Selon l'âge du groupe, les interventions touchent des sujets divers, comme le respect de soi et de l'autre, les relations, le bien-être en général et pour les plus jeunes les secrets avec leur valence positive ou négative pour l'individu (*cf.* Standards pour l'éducation sexuelle en Europe, OMS, 2010).

¹ "Les droits sexuels en tant que base à l'éducation sexuelle en Suisse" (Földhazi, 2017).

Nous pouvons être porté.e.s à gérer des dévoilements qui ne concernent pas directement des abus sexuels mais d'autres dangers pour le développement des jeunes. Un exemple (directement lié à la pratique) pourrait être ce qui s'est passé ces derniers mois avec la médiatisation de la "blue whale challenge". Ce jeu (ou légende...) avec une issue potentiellement mortelle qui a touché aussi des jeunes résident.e.s en Suisse (Burnier, 2017) - et de reflet les pairs qui en sont informés - est une thématique qui peut émerger dans nos interventions en classe et nous oblige à réfléchir sur notre action : "jusqu'où aller" dans notre intervention conformément à notre mandat ? Comment faire le lien s'il y a déjà des autres professionnels qu'interviennent sur le sujet ? Etc...

Nous allons maintenant exposer des possibilités d'intervention pour une meilleure intégration de l'usage des nouveaux médias et la santé sexuelle.

4.2 Pistes d'intervention en santé sexuelle

Le point de départ qui semble une évidence – vue la place qu'internet a dans la vie des jeunes – est celui de parler ouvertement des activités en ligne en ayant une idée de ses enjeux. Il est fondamental de trouver le bon milieu entre points positifs et points négatifs, sans idéaliser ni démoniser. Les contenus doivent être adaptés à l'âge mais aussi au public : par exemple, la pratique professionnelle montre que dans certaines classes la pornographie est un "thème chaud" et dans d'autres pas.

Notre intervention pourrait porter aussi au développement des compétences liés à l'évaluation des informations fiables ou pas (en n'oubliant pas que la plupart des jeunes ont des outils de filtrage, cf. chapitre 3.3). En considérant les ressources personnelles des jeunes nous pouvons partir de là pour vérifier et améliorer leurs compétences en matière. De notre côté, nous pouvons par exemple rédiger une liste de sites/supports sur la santé sexuelle et les thématiques associés, afin de leur permettre l'accès à une information correcte, en profitant de la discrétion que, comme nous l'avons vu avant, caractérise la vie en ligne.

En conseil, l'exploration des activités en ligne pourrait être l'occasion pour dépister des situations à risque (estime de soi fragile, harcèlement, etc.) mais aussi d'avoir une idée des relations significatives pour le/la jeune. Pourquoi ne pas intégrer dans l'anamnèse quelques questions sur le sujet ? Toute une sexualité peut être vécue écran interposé, avec les différences que nous avons pu voir par rapport à la communication en face à face : comment sont vécues les relations ? Est-ce qu'il y a un sentiment de sécurité ? Est-ce que les limites personnelles sont respectées ? Une négociation est-elle possible ? Est-ce qu'il y a un comportement responsable ?

Les informations trouvées sur internet sont souvent mentionnées en consultation. En approfondissant, nous pouvons mieux comprendre les représentations, les questions, les peurs que l'usager a et en discuter, en comblant des éventuelles manques d'information et en donnant des sites ressource selon la demande.

Le conseil par e-mail ou plateforme semblable pourrait aussi être une possibilité de faciliter le dialogue sur des thématiques délicates en lien avec la sexualité. La messagerie instantanée aurait l'avantage de pouvoir recueillir des informations spécifiques pour un conseil ciblé. Mais même un échange en décalage temporel permet de profiter de l'anonymat et de la discrétion. L'outil se prête aussi à des "questions test", par exemple faites avec des pairs, pour provoquer l'opérateur. Néanmoins, même dans ces cas, l'échange est toujours une occasion pour donner des informations, répondre à des questions et ouvrir à la réflexion.

Une possibilité de travail différente du cadre habituel serait celle d'augmenter l'implication des jeunes dans l'éducation sexuelle de leurs pairs. Internet laisse charte blanche à la créativité. Il serait intéressant d'imaginer des nouvelles formes de collaboration entre professionnels et jeunes, par exemple via des messages de prévention faits par les *youtubers* plus suivis directement sur cette plateforme, sous « supervision » d'un professionnel formé mais en laissant une marge de manœuvre assez grande (en faisant peut-être le deuil du message comme on l'aurait dit nous). Ou encore, en profitant de l'énorme potentiel (et de l'importance !) de l'échange entre pairs, des forums de discussion sous modération de professionnel.le.s.

Le peer-education², une modalité d'éducation par les pairs déjà présente dans certains établissements scolaires pourrait avoir des déclinaisons en ce qui concerne l'éducation sexuelle en lien aux nouveaux médias dans un contexte scolaire et extrascolaire. Donner des compétences aux pairs permettrait peut-être d'être un pont entre le jeune en difficulté et le professionnel, ou encore dans le dépistage de situations à risque qui nécessitent une prise en charge professionnelle.

Nous aimerons conclure ces idées pour la pratique avec une réflexion ouverte sur l'*extimité*, cette façon de vivre l'intimité en ligne, où des fragments d'intimités choisis sont partagés pour obtenir la validation des autres (au niveau individuel mais aussi du couple).

² "L'éducation par les pairs s'entend comme un transfert de savoir entre jeunes qui s'opère sous la forme d'un échange informel d'informations et d'expériences.". Extrait de la définition du site Jeunes et médias (2011).

Il part d'un besoin développemental et il peut avoir des conséquences plus ou moins positives sur la vie de tous les jours. Les nouveaux médias ont fait "évoluer" le concept d'intimité tel qu'il est conçu de manière "classique". Cela nous donne des pistes d'analyse pour des situations auxquelles nous sommes confrontés. Par exemple, quand dans le même établissement scolaire deux cas de sexting s'enchaînent. Quel est le rôle de l'extimité ? Y a-t-il une recherche de popularité, de reconnaissance (même négative) à tout prix ? Dans notre intervention, comment donner des compétences pour que cette exposition du soi intime n'échappe pas au contrôle ? Comment articuler le travail de prévention en ce sens ? L'âge fait que les conséquences sur le long terme soient difficiles à anticiper... est-ce qu'un jeu de rôle avec une focalisation sur les émotions et les sensations pourrait être utile ?

Dans un travail sur l'intimité (Pusterla, 2017) nous avons déjà réfléchi à quelques implications en lien avec notre profession. Il serait intéressant de demander directement aux groupes de jeunes qu'est-ce qu'ils pensent de ce besoin, des pressions du groupe, du regard des autres, de l'importance qu'ils accordent aux "like" et aux commentaires, etc. Cet approfondissement sur le terrain qui permettrait d'avoir des idées pour des interventions spécifiques.

4.3 Des opportunités développementales à différents niveaux

Nous pouvons réfléchir aux opportunités d'internet au-delà de notre intervention spécifique en santé sexuelle, en pensant au niveau plus global en termes de santé publique. Pour cela nous utiliserons le modèle des déterminants de la santé (cf. Annexe 1, Dahlgren & Whitehead, 1991 ; cités par Spencer & Despland, 2016). L'action faite pour la prévention et la promotion de la santé peut être à différents niveaux, comme ceux-ci interagissent entre eux et influencent la santé individuelle.

Nous pouvons faire diverses hypothèses en utilisant ce schéma, en partant du constat que le recours aux nouveaux médias, qu'il soit à une visée communicative ou de recherche d'informations, puisse avoir une influence sur différents plans. Par exemple, internet pourrait compléter la faille d'accès à l'information pour tous, surtout pour des groupes avec des conditions de vie qui compliquent l'accès à l'éducation sexuelle holistique (par exemple barrières linguistiques, logistiques, raisons religieuses, victimisation, etc.). Une étude de Smerecnik, Schaalma, Gerjo, Meijer et Poelman (2010) sur la sexualité des adolescent.e.s de religion musulmane semble soutenir cette hypothèse : les discussions sur des forums ont permis d'étudier des questions controverses en évitant le tabou de parler de la sexualité.

Nous pouvons penser que des messages d'information et de prévention véhiculés sur internet, plutôt que dans d'autres contextes plus "traditionnels" où les valeurs bloqueraient d'emblée toute tentative de discussion, seraient bénéfiques pour cette population. Ou encore, les services de santé à disposition pourraient ne pas être connus : la recherche en ligne pourrait fournir davantage d'informations à ce sujet et en faciliter l'accès.

Pour certains groupes, internet est une grande occasion pour tout ce qui concerne les réseaux sociaux et communautaires : comme nous avons vu, les nouveaux médias ont un grand pouvoir de rassemblement des minorités, qui par exemple peuvent souffrir de stigmatisation et/ou d'isolement à cause de leur orientation sexuelle et/ou identité de genre (cf. chapitre 3.3). La socialisation à l'adolescence est différente par rapport à la population hétérosexuelle et cisgenre et les nouveaux médias recouvrent une place fondamentale (Bize et al., 2011, cités par Pusterla, 2015). La confrontation à une population qui se pose les mêmes questions, qui a des vécus semblables, pourrait réduire l'isolement et améliorer le soutien social.

En somme, ces deux exemples nous montrent qu'internet puisse avoir une action sur différents niveaux, et pas seulement individuel.

4.4 Et quant à l'éthique ?

En réfléchissant du point de vue éthique, plusieurs valeurs entrent en jeu (auto-détermination, protection, égalité de chances, participation, etc.) et nous pourrions être tentés de relever exclusivement les opportunités en ce sens. Par exemple, en ce qui concerne l'égalité de chances donnée par internet : accès pour tous, expression de soi dans un contexte perçu de façon moins menaçante que la vie offline, recherche d'une information qui n'est pas filtrée par des tiers (famille) ou des valeurs culturelles, etc. Toutefois, une valeur importante dans notre travail est celle de la liberté, présente aussi dans les droits sexuels de la IPPF³ (2009). Internet semble presque être l'endroit où tout est possible, une sorte d'univers parallèle riche d'opportunités pour s'informer, se tester, se trouver, créer des liens et former sa propre identité. Mais avec quelles conséquences possibles pour le respect (de soi, de l'autre et de la vie privée) et le droit de protection ? Les mots et les images échangés sur ces moyens de communication peuvent facilement échapper au contrôle et rester éternellement sur la toile.

³ Fédération Internationale pour la Planification Familiale.

La baisse des défenses due au sentiment de sécurité derrière l'écran peut avoir des lourdes conséquences sur le long terme pour des éventuelles victimes. La protection de l'écran est perçue aussi par les auteurs, d'harcèlement ou de violence.

De plus, nous pouvons nous poser la question de la liberté d'expression, qui va de pair avec ses dérives (propos sexistes, irrespectueux, violents, haineux, etc.), dans ce milieu où tout semble permis (même si des mesures juridiques commencent à être prises).

Selon un extrait de la définition de l'OMS, l'éducation sexuelle "(...) contribue au développement d'une attitude respectueuse et tolérante et à une société équitable." (slide 10, Földhazi, 2017). Nous avons proposé une vision nuancée de la pornographie, avec ses aspects positifs pour le développement des adolescent.e.s. Nous pouvons exprimer aussi des critiques et des perplexités quant aux contenus, par exemple l'image de la femme et la représentation qui est faite de la sexualité et des rapports sexuels (selon les paramètres considérés pas très édifiante). De plus, l'âge et les capacités d'élaboration jouent un rôle important quand nous parlons de pornographie.

Au-delà de l'éthique, le juridique entre aussi en jeu : nous faisons référence à l'article 197 du Code Pénal suisse sur la protection des mineurs (Prevenzione Svizzera della Criminalità, 2013) en lien avec la consommation et la diffusion de contenus pornographiques. Bien que l'accès à ce type de contenus et l'usage soit assez répandu, en tant qu'adulte et professionnel nous devons aussi informer les jeunes de ces aspects et les considérer dans notre intervention. N'oublions pas que les enfants de 10 ans peuvent déjà être portés à répondre devant la loi (Prevenzione Svizzera della Criminalità, 2013).

Le va-et-vient entre risques et opportunités, avec ses nuances, rend difficile de trancher. Nous pouvons être confrontés à des défis éthiques que nous devons essayer de résoudre de quelque façon...

5 Conclusions

Jeunes, nouveaux médias et sexualité : un terrain d'étude très vaste, presque immense. La littérature sur le sujet ne manque pas et nous avons approfondi les aspects liés à la communication en ligne, l'*extimité*, la recherche d'informations et les aspects de la pornographie qui pourraient avoir une contribution bénéfique pour le développement.

Ces bases théoriques nous ont permis d'esquisser des pistes pour améliorer notre travail pour les jeunes, ainsi que de réfléchir en termes de santé publique et d'éthique.

Quant à nos questions de recherche nous pouvons affirmer que oui, internet (et les nouveaux médias) représente une opportunité pour le développement de l'adolescent et sa santé sexuelle. Les nouveaux médias peuvent avoir une influence positive sur l'identité, l'autonomisation, l'estime de soi, la qualité et la quantité des relations. Ils permettent en toute discrétion de se confronter aux autres, connus ou inconnus, professionnels ou pairs, dans un contexte où la communication en face à face serait compliquée. Grâce à l'accès aisé aux informations, internet pourrait avoir un effet anxiolytique sur des peurs liés à la normalité, à la première fois, à l'orientation sexuelle, aux IST, etc. et contribuer à l'éducation sexuelle de chacun. Il permet d'expérimenter avec moins de pressions les premières relations romantiques, de créer ses premières représentations de la sexualité en trouvant des réponses aux nombreuses questions qui habitent les jeunes en évitant gêne et embarras.

Néanmoins, internet reste une arme à double tranchant : risques et opportunités s'entremêlent. Nous avons trouvé important cet approfondissement théorique, car il permet de prendre de la distance de nos propres peurs pour mieux réfléchir aux pistes d'action. Nous promouvons une vision positive de la sexualité, les aspects liés aux pratiques en ligne y sont intégrés. L'usage d'internet et les activités liés à la sexualité sont normaux. Il est normal de vouloir y passer des heures à parler, de vouloir connaître des nouvelles personnes, de se montrer avec des selfies, de vouloir soigner son profil, de rechercher des informations sur la sexualité et sur les changements à l'adolescence. Notre discours devrait normaliser l'utilisation des nouveaux médias, afin de ne pas nous éloigner encore plus des nouvelles générations. Internet a une place fondamentale dans leurs vies et ce que nous pouvons faire pour améliorer leur bien-être est de leur donner des compétences pour minimiser les risques encourus en ligne et pouvoir vivre positivement dans ce milieu dans lequel ils se construisent et ils vivent des émotions intenses liés à l'affectivité et à la sexualité.

Nous avons abordé quelques pistes opérationnelles pour améliorer notre travail avec les adolescent.e.s. La formation des professionnel.le.s aux nouveaux médias au sens large nous semble importante, afin de mieux pouvoir les articuler au domaine de la santé sexuelle sexualité et de mieux réfléchir aux applications pratiques.

Les déclinaisons peuvent être multiples : gestion des émotions *on-* et *off-line*, esprit critique face aux informations retrouvées, communication respectueuse et développement de la négociation, protection de soi-même, etc. Nous avons vu qu'un autre axe de travail pourrait être la collaboration directe avec des jeunes, pour la création de contenus mais aussi en tant que "professionnel ressource" en action sur les plateformes le plus utilisées.

Sans vouloir prévariquer l'éducation familiale, les normes et les valeurs, internet pourrait donner à tous les jeunes une porte d'entrée pour l'éducation sexuelle holistique, l'information, la liberté d'opinion et de participation, etc. Pourtant, les risques et les opportunités peuvent nous confronter à des défis éthiques, à cause des valeurs opposés qui entrent en conflit.

D'autres questions spécifiques en lien avec l'adolescence et la santé sexuelle pourraient encore être explorées. Par exemple les particularités des relations amoureuses avec ces nouveaux supports. Quel impact sur la sexualité, *on-* comme *off-line* ? Ou encore approfondir ultérieurement les enjeux spécifiques pour la population LGBT dans la reconnaissance et l'acceptation de leur orientation sexuelle/identité de genre. Est-ce que dans cette période de vulnérabilité accrue telle l'adolescence (Bize et al., 2011, cités par Pusterla, 2015), l'utilisation d'internet serait un facteur protecteur (liens sociaux, amélioration de l'estime de soi) ? Il serait en outre intéressant d'analyser les normes sociales liées aux relations et à la sexualité véhiculées par la toile : sont-elles analogues à celles du monde *offline* ? Est-ce que l'image construite de soi-même montrée en ligne et la représentation de la normalité influence (négativement) le comportement des adolescent.e.s, comme suggéré par Cookingham et Ryan (2015) ? Quant aux jeunes en situation d'handicap (physique et/ou cognitif léger), est-ce que internet est aussi une opportunité pour leur développement ? Si oui, avec quelles spécificités par rapport à l'adolescent.e qui n'est pas en situation d'handicap ? Des réponses qui nous aideraient à adapter de mieux en mieux nos interventions en considérant les spécificités individuelles.

Relativement aux limites de ce travail, le principal est de ne pas avoir pu le compléter avec une recherche sur le terrain de type qualitatif – qui pourrait être une perspective future. Nous avons mis en évidence les opportunités en général, il serait intéressant de pointer les éventuelles différences liées au trois stades du développement de l'adolescence, par exemple en ce qui concerne les relations en ligne et la confrontation à la sexualité.

Quant au choix de littérature, nous avons essayé d'utiliser des articles récents : cependant les nouveaux médias et les habitudes en ce domaine changent très souvent. Ce qui est vraiment d'actualité pour les jeunes pourrait ne pas correspondre à ce que nous avons trouvé dans la littérature ou évoluer rapidement dans l'avenir.

Nous espérons avoir pu donner quelques pistes de réflexion et d'action, pour que les nouveaux médias puissent être un allié dans notre travail de promotion de la santé sexuelle.

Bibliographie

- Balleys, C. & Coll, S. (2015). La mise en scène de la vie privée en ligne par les adolescents. *RESET*, 4, 1-18. DOI : 10.4000/reset.547
- Balleys, C. (2017). *Claire Balleys, Docteur en sociologie de la communication et des médias > Prévention*. Récupéré le 25.02.2017 de <https://claireballeys.com/>
- Barak, A. & King S. A. (2000). The two faces of the Internet: Introduction to the special issue on internet and sexuality. *Cyberpsychology & Behaviour*, 3(4), 517-520.
- Blais, J. J., Craig, W. M., Pepler, D. & Connolly, J. (2008). Adolescents online: The importance of internet activity choices to salient relationships. *J Youth Adolescence*, 37, 522-536.
- Borca, G., Bina, M., Keller, P. S., Gilbert, L. R. & Begotti, T. (2015). Internet use and developmental task: Adolescents' points of view. *Computers in Human Behavior*, 52, 49-58.
- Burnier, P. (2017). Un défi funeste lancé aux ados sous haute surveillance. *24 heures*. Récupéré le 11.06.2017 de <http://www.24heures.ch/vaud-regions/defi-funeste-lance-ados-haute-surveillance/story/29317911>
- Cafilisch, M. (2008). La consultation avec un adolescent : Quel cadre proposer ? *Revue Médicale Suisse*, 4, 1456-1458.
- Cookingham, L. M. & Ryan, G. L. (2015). The impact of social media on the sexual and social wellness of adolescents. *J Pediatr adolesc Gynecol*, 28, 2-5.
- Enciclopedia Treccani. (2013). *Nuovi media*. Récupéré le 27.11.2016 de [http://www.treccani.it/enciclopedia/nuovi-media_\(Lessico-del-XXI-Secolo\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/nuovi-media_(Lessico-del-XXI-Secolo))
- Fédération Internationale pour la Planification Familiale (IPPF). (2009). *La Déclaration des droits sexuels de l'IPPF : Version abrégée*. Récupéré le 25.06.2017 de <https://www.planning-familial.org/sites/internet/files/declaration-droits-sexuels-ippf.pdf>
- Földhazi, A. (2017). *Présentation de la recherche "les droits sexuels en tant que base à l'éducation sexuelle en Suisse" : Volet sur l'éducation sexuelle informelle (Module 6)*. Genève : HES-SO, Haute école de travail social.
- Guan, S.-S. A. & Subrahmanyam, K. (2009). Youth internet use: Risks and opportunities. *Current opinion in psychiatry*, 351-356.
- Hayez, J.-Y. (2009). Pratiques et intérêts sexuels des jeunes « normaux » sur internet. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 231-239.

- Jacot Descombes, C. (2017). *Promotion de l'éducation sexuelle en Suisse. Un outil et une stratégie : L'Alliance pour une éducation sexuelle en Suisse* (Module 6). Genève : HES-SO, Haute école de travail social.
- Jeammet, P. (2007). Gérer la distance relationnelle aux objets d'attachement : Une des tâches essentielles de l'adolescence. *Eres Le carnet psy*, 11-20.
- Jeunes et médias. (2011). *Page d'accueil > Compétences médiatiques > Education par les pairs*. Récupéré le 30.07.2017 de <http://www.jeunesetmedias.ch/fr/competences-mediatiques/education-par-les-pairs.html>
- Livingstone, S. (2008). Taking risky opportunities in youthful content creation: Teenagers' use of social networking sites for intimacy, privacy and self-expression. *New media & society*, 10(3), 393-411.
- Magee, J. C., Bigelow, L., DeHaan, S. & Mustanski, B. S. (2012). Sexual health information seeking online : A mixed-methods study among lesbian, gay, bisexual, and transgender young people. *Health education & behavior*, 39(3), 276-289.
- Michaud, P.-A. & Bélanger, R. (2010). Les adolescents, internet et les nouvelles technologies : Un nouveau pays des merveilles ? *Revue Médicale Suisse*, 1230-1235.
- Office Fédéral de la Statistique (OFS). (2014). I social network non attraggono solo gli adolescenti. *Comunicato stampa*. Récupéré le 25.06.2017 de <https://www.bfs.admin.ch/bfsstatic/dam/assets/37839/master>
- Office Fédéral de la Statistique (OFS). (2016). *Utilisation d'internet*. Récupéré le 25.06.2017 de <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/culture-medias-societe-information-sport/societe-information/indicateurs-generaux/menages-population/utilisation-internet.html>
- Office Fédéral de la Statistique (OFS). (2016). *Utilisation mobile d'internet*. Récupéré le 20.11.2016 de <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/culture-medias-societe-information-sport/societe-information/indicateurs-generaux/menages-population/utilisation-internet-mobile.html>
- OMS Bureau régional pour l'Europe et BZgA. (2013). *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe*. Version française. Lausanne: Santé Sexuelle Suisse.
- Papuzza, E., De Paoli, C., Cristoforetti M. & Marzotti, M. E. (s.d.). *Educazione e nuovi media: Diritti e responsabilità verso una cittadinanza digitale*. Save the Children. Récupéré le 11.06.2017 de http://images.savethechildren.it/IT/f/img_publicazioni/img34_b.pdf

- Prevenzione Svizzera della Criminalità (PSC). (2013). *Pornografia: tutto ciò che prevede la legge*.
Berna.
- Pusterla, M. C. (2015). *Fiche de lecture : Vers l'égalité des chances en matière de santé pour les personnes LGBT* (évaluation du module 1). Genève : HES-SO, haute école de travail social.
- Pusterla, M. C. (2017). *Intimité* (évaluation du module 6). Genève : HES-SO, haute école de travail social.
- Salomon, Y. & Zdanowicz, N. (2006). Net, sex and rock'n'roll! Les potentialités d'un outil comme Internet et son influence sur la sexualité des adolescents. *Sexologies*, 16, 43-52.
- Scarcelli, C. M. (2015). *Intimità digitali: Adolescenti, amore e sessualità ai tempi di internet*. Franco Angeli: Milano.
- Simon, L. & Daneback, K. (2013). Adolescents' use of the internet for sex education: A thematic and critical review of the literature. *International Journal of Sexual Health*, 25(4), 305-319.
- Smerecnik, C., Schaalma, H., Gerjo, K., Meijer, S. & Poelman, J. (2010). An exploratory study of Muslim adolescents' views on sexuality: Implications for sex education and prevention. *BMC Public Health*, 10(1), 533.
- Spano, S. (2004). Stages of adolescent development. *Research facts and findings*. Récupéré le 24.06.17 de http://www.actforyouth.net/resources/rf/rf_stages_0504.pdf
- Spencer, B. & Despland, M. (2016). *CAS/DAS Santé sexuelle, introduction au module 2 : Santé publique et santé sexuelle* (Module 2). Genève : HES-SO, Haute école de travail social.
- Steinberg, L. (2005). Cognitive and affective development in adolescence. *TRENDS in Cognitive Sciences*, 9(2), 69-74.
- Subrahmanyam, K. & Greenfield, P. (2008). Online communication and adolescent relationships. *The future of children*, 18(1), 119-146.
- Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. *Communications*, 88(1), 83-91. DOI 10.3917/commu.088.0083
- Tisseron, S. (2015). Le médecin face aux bénéfices et aux dangers des réseaux sociaux. *Revue Médicale Suisse*, 11, 1082-1084.
- Tulloch, T. & Kaufman, M. (2013). Adolescent sexuality. *Pediatrics in Review*, 34(1), 29-38.
- UNICEF. (2011). *Adolescence: An age of opportunity*. Récupéré le 24.06.2017 de https://www.unicef.org/sowc2011/pdfs/SOWC-2011-Main-Report_EN_02092011.pdf

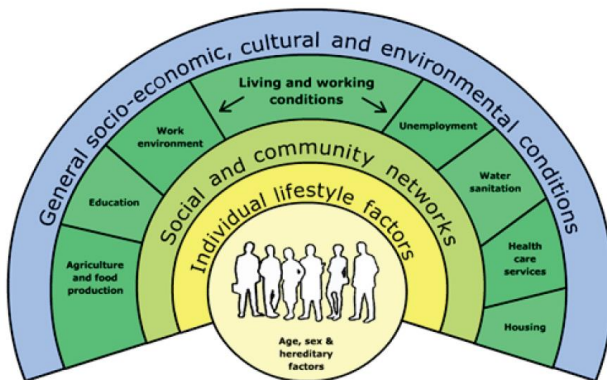
UNICEF. (2016). *Perils and possibilities: Growing up online*. Récupéré le 3.07.2017 de https://www.unicef.ch/sites/default/files/unicef-growing-up-online_0.pdf

UNICEF. (2016). *Protezione dell'infanzia > Adolescenti e Internet tra rischi e opportunità, indagine globale UNICEF-IPSOS*. Récupéré le 11.06.2017 de <https://www.unicef.it/doc/6856/internet-e-adolescenti-indagine-unicef-ipsos.htm>

Valkenburg, P. & Peter, J. (2011). Online communication among adolescents: An integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *Journal of Adolescent Health, 48*, 121–127.

Annexes

Annexe I : Les déterminants de la santé



Dahlgren G, Whitehead M. *Policies and strategies to promote social equity in health*. Stockholm: Institute for Future Studies; 1991.
<http://www.inpes.sante.fr/10000/themes/ISS/determinants-sante.asp>

Image tirée de Spencer et Despland (2016).